

La Bibliothèque Canadienne.

TOME IX. 1er. MARS 1830. NUMERO XVII.

HISTOIRE DU CANADA,

(CONTINUATION.)

Au commencement de Juillet, les Anglais, sous le commandement des généraux Prideaux et Johnson, se mirent en marche pour aller assiéger Niagara, où commandait M. Pouchot, comme on l'a vu plus haut. En passant à l'empouchure de la rivière de Chouaguen, ils y laissèrent un détachement de deux mille hommes, avec l'ordre de rebâtir le fort détruit d'Ontario. Le chevalier de la Corne s'avança du même côté, dans le dessein de harceler les Anglais, et de les empêcher, s'il était possible, d'avancer vers Niagara. Les Français et les Anglais se trouvèrent en présence les uns des autres, mais comme le combat allait s'engager, la terreur s'empara du détachement de la Corne, qui fut contraint de s'éloigner. Il croyait pouvoir renouveler la tentative le lendemain ; mais il trouva l'ennemi sur ses gardes et trop bien retranché pour qu'il fût prudent de l'attaquer.

M. Pouchot ne fût averti qu'il allait être attaqué, que par la vue des Anglais, qui arrivèrent devant son fort le 6 Juillet. Dès le soir, Prideaux l'envoya sommer de se rendre. Pouchot lui fit réponse que sa garnison était brave, que sa place était forte, et qu'il comptait mériter l'estime des Anglais par la défense qu'il y ferait. Il dépêcha aussitôt des couriers à M. d'AUBRY et à M. de Lignery, qui commandaient à l'ouest, pour leur mander de le venir joindre avec autant d'hommes qu'ils le pourraient.

Sur la réponse du commandant de Niagara, les Anglais mirent le siège devant ce fort, et le poussèrent avec vigueur et habileté ; mais la défense ne fut ni moins vigoureuse ni moins habile. Le 21, le général Prideaux fut tué, et remplacé dans le commandement par Sir William Johnson. Le 22, M. Pouchot reçut une lettre de M. d'Aubry, lui annonçant qu'il arrivait avec quinze cents hommes, Français et sauvages, assemblés du Détroit, du fort *Le Bœuf*, de la Presqu'île et de *Vé-nango*, et qu'il se proposait d'attaquer les Anglais, dans l'espoir de leur faire lever le siège de son fort. Le combat

TOME IX. N^o. XVII.